

**Assemblée générale
Conseil de sécurité**

Distr. générale
18 mars 2022
Français
Original : anglais

**Assemblée générale
Soixante-seizième session
Point 107 de l'ordre du jour
Convention sur l'interdiction de la mise
au point, de la fabrication et du stockage
des armes bactériologiques (biologiques)
ou à toxines et sur leur destruction**

**Conseil de sécurité
Soixante-dix-septième année**

**Lettre datée du 11 mars 2022, adressée au Secrétaire général
et à la Présidente du Conseil de sécurité par le Représentant
permanent de la Fédération de Russie auprès de l'Organisation
des Nations Unies**

Donnant suite à la réunion tenue par le Conseil de sécurité le 11 mars 2022, je souhaite appeler votre attention sur les présentations faites par le Chef des unités de protection radiologique, biologique et chimique des forces armées de la Fédération de Russie, le Lieutenant général I. A. Kirillov, à l'occasion de ses prises de parole des 7 et 10 mars 2022, dans lesquelles sont présentées des preuves – obtenues par le Ministère russe de la défense – de la mise en œuvre de programmes biologiques militaires sur le territoire de l'Ukraine (voir annexe).

Je vous serais reconnaissant de bien vouloir faire distribuer le texte de la présente lettre et de son annexe comme document de l'Assemblée générale, au titre du point 107 de l'ordre du jour, et du Conseil de sécurité.

(Signé) Vassily Nebenzia



**Annexe à la lettre datée du 11 mars 2022 adressée
au Secrétaire général et à la Présidente du Conseil
de sécurité par le Représentant permanent de la Fédération
de Russie auprès de l'Organisation des Nations Unies**

[Original : russe]

**Exposé du Chef des unités de protection radiologique,
biologique et chimique des forces armées de la Fédération
de Russie, le Lieutenant général I. A. Kirillov**

7 mars 2022

Diapositive 1

Le Ministère russe de la défense a appelé à plusieurs reprises l'attention sur les programmes biologiques militaires mis en œuvre par le Pentagone dans l'espace postsoviétique.

Diapositive 2

Un réseau de plus de 30 laboratoires biologiques a notamment été mis en place en Ukraine, lesquels peuvent être classés dans deux catégories : laboratoires de recherche scientifique et laboratoires d'épidémiologie et de santé.

Les travaux qui y sont réalisés donnent suite à des demandes de la Defense Threat Reduction Agency (organisme pour l'atténuation des menaces) du Département de la défense des États-Unis. Des sociétés affiliées au Département de la défense, telles que Black & Veatch, participent à ces projets.

Diapositive 3

Les travaux menés relèvent de trois grands domaines. Il est tout d'abord question, aux dires du Pentagone, de surveillance biologique dans des zones envisagées pour le déploiement de contingents de l'OTAN. Le deuxième domaine d'activité porte sur la collecte de micro-organismes dangereux et leur envoi vers les États-Unis. Quant au troisième domaine, il concerne la conduite de recherches scientifiques sur divers agents susceptibles d'être transformés en armes biologiques, lesquels sont spécifiques à une région donnée, où on les trouve à leur état naturel, et peuvent être transmis à l'homme.

Depuis 2021, le Pentagone met par exemple en œuvre un projet dit de « diagnostic, surveillance et prévention des zoonoses dans les forces armées ukrainiennes » financé à hauteur de 11,8 millions de dollars.

En 2020 et en 2021, le Ministère allemand de la défense a mené en Ukraine une étude sur la fièvre hémorragique de Crimée-Congo, la leptospirose, la méningite et des hantavirus, dans le cadre d'une initiative ukraino-allemande visant à assurer la sécurité biologique aux frontières de l'Union européenne.

Sous prétexte de tester des moyens de traitement et de prévention de la maladie à coronavirus, plusieurs milliers d'échantillons de sérum sanguin, pour la plupart de patients d'origine slave, ont été transportés depuis l'Ukraine vers l'Institut de recherche Walter Reed de l'armée américaine.

Diapositive 4

Dans le même temps, les activités des laboratoires biologiques, que nous suivons depuis 2014, et le programme de la prétendue « réforme » du système de santé ukrainien mis en œuvre par les États-Unis ont conduit à une augmentation incontrôlée de l'incidence d'infections particulièrement dangereuses et économiquement lourdes de conséquences.

Le nombre de cas de rubéole, de diphtérie et de tuberculose sur le territoire ukrainien est par exemple en augmentation, et l'incidence de la rougeole a été multipliée par plus de 100. L'Organisation mondiale de la Santé a déclaré l'Ukraine « pays à haut risque pour les épidémies de poliomyélite ».

Nous suspectons par ailleurs que la souche, particulièrement contagieuse, de peste porcine africaine apparue en 2007 a été créée dans un laboratoire biologique de Géorgie que dirige le Pentagone. La propagation de ce virus a causé des dommages économiques de taille à un certain nombre d'États, dont l'Ukraine et la Pologne, qu'elle a empêchés d'exporter de la viande de porc.

Diapositive 5

Le bureau du Chef des unités de protection radiologique, biologique et chimique des forces armées de la Fédération de Russie analyse en permanence la situation biologique en Ukraine.

D'après les données dont nous disposons, les programmes biologiques font actuellement l'objet de mesures d'interruption d'extrême urgence. Ainsi, les documents en notre possession montrent que, le 24 février, le Ministère ukrainien de la santé s'est fixé pour objectif de détruire intégralement tous les agents biologiques conservés en laboratoire.

L'analyse des instructions données aux responsables des laboratoires indique en outre que l'élimination de ces substances devait être irréversible. Il semblerait que tous les éléments nécessaires à la poursuite de programmes biologiques militaires aient déjà été évacués du territoire ukrainien.

L'analyse des certificats de destruction révèle que des travaux ont été effectués avec les agents pathogènes responsables de la peste, de la maladie du charbon et de la brucellose dans le laboratoire biologique de Lvov, et avec les agents pathogènes responsables de la diphtérie, de la salmonellose et de la dysenterie dans les laboratoires de Kharkov et de Poltava. Ainsi, dans la seule ville de Lvov, 232 boîtes contenant l'agent pathogène responsable de la leptospirose, de même que 30 boîtes contenant celui de la tularémie, 10 boîtes contenant celui de la brucellose et 5 boîtes contenant celui de la peste, ont été détruites. Au total, ce sont plus de 320 récipients qui ont été éliminés. La nomenclature des agents pathogènes et les larges quantités dans lesquels ils étaient conservés laissent penser que les travaux dont ils faisaient l'objet relèvent d'un programme biologique militaire.

Les responsables du Pentagone sont bien conscients que si les experts russes entraient en possession de ces collections, l'Ukraine et les États-Unis seraient très probablement accusés d'avoir violé la Convention sur les armes biologiques en menant des travaux qui visaient à améliorer les propriétés pathogènes de micro-organismes à l'aide de techniques relevant de la biologie synthétique.

C'est là la seule explication à la hâte avec laquelle les ordres de destruction ont été exécutés. Nous ne faisons ici qu'effleurer le sujet et nous vous tiendrons informés de l'avancement de notre travail d'analyse des documents.

Exposé du Chef des unités de protection radiologique, biologique et chimique des forces armées de la Fédération de Russie, le Lieutenant général I. A. Kirillov

10 mars 2022

Diapositive 1

Le Ministère russe de la défense poursuit son examen de documents relatifs à la mise en œuvre de programmes biologiques militaires par les États-Unis et leurs alliés de l'OTAN sur le territoire de l'Ukraine.

Diapositive 2

Des informations reçues de diverses sources confirment le rôle prépondérant joué par la Defense Threat Reduction Agency du Département de la défense des États-Unis dans le financement et la conduite de recherches relatives à des projets biologiques militaires en Ukraine.

Des détails concernant le projet UP-4, auquel ont participé des laboratoires de Kiev, Kharkov et Odessa et qui s'est déroulé jusqu'en 2020, ont été mis au jour.

Celui-ci visait à étudier la possibilité de propager par l'intermédiaire d'oiseaux migrateurs des affections particulièrement dangereuses, notamment la grippe H5N1, virus extrêmement pathogène et mortel pour l'homme dans 50 % des cas, ou encore la maladie de Newcastle.

Compte tenu de la situation géographique unique occupée par l'Ukraine, qui se trouve au croisement de couloirs de migration transcontinentaux, 145 espèces ont été étudiées dans le cadre de ce projet. Au moins deux espèces dont les voies migratoires passent principalement par la Russie ont été recensées. Dans le même temps, des informations relatives aux itinéraires de migration traversant l'Europe de l'Est ont été compilées.

De tous les moyens imaginés par les États-Unis pour déstabiliser la situation épidémiologique, c'est là l'un des plus dangereux et irresponsables, car il ne permet aucun contrôle de la tournure des événements. En témoigne l'évolution de la nouvelle pandémie de maladie à coronavirus, dont l'émergence et les caractéristiques soulèvent de nombreuses questions.

Diapositive 3

Le projet P-781, qui concerne l'utilisation de chauves-souris en tant que vecteurs de transmission d'agents de guerre biologiques potentiels, mérite également que l'on s'y intéresse.

Celui-ci porte notamment en grande partie sur l'étude d'agents pathogènes bactériens et viraux pouvant être transmis de cet animal à l'homme, à savoir les agents responsables de la peste, de la leptospirose, de la brucellose et des coronavirus et filovirus.

Il convient de noter que les recherches en question sont menées à proximité immédiate des frontières de la Russie, dans des régions adjacentes à la mer Noire et dans le Caucase.

Ne se limitant pas à l'Ukraine, ce projet est le labour d'un laboratoire biologique géorgien contrôlé par le Pentagone, en coopération avec l'Institut polytechnique de Virginie et le Service géologique des États-Unis.

Diapositive 4

L'analyse d'éléments issus du projet UP-8, dans le cadre duquel étaient étudiés en Ukraine le virus de la fièvre hémorragique de Crimée-Congo et des hantavirus, va clairement à l'encontre de l'affirmation faite publiquement par les États-Unis, à savoir que les laboratoires biologiques du Pentagone situés en Ukraine étaient gérés exclusivement par des scientifiques ukrainiens, sans intervention de biologistes américains. Ainsi, l'un des documents examinés confirme que toutes les recherches à haut risque d'importance ont été effectuées sous la supervision directe de spécialistes américains.

Les états de paie des travailleurs ukrainiens ne laissent aucun doute quant au financement des postes et il a été confirmé que le Ministère américain de la défense avait directement investi dans les recherches menées, sans recourir à un intermédiaire. On a en outre constaté que les salaires versés étaient particulièrement modestes par rapport aux normes en vigueur aux États-Unis, ce qui témoigne du peu d'estime qu'ont les Américains pour le professionnalisme des spécialistes ukrainiens et du mépris ressenti à l'égard de ces personnes.

Les documents analysés contiennent par ailleurs des propositions relatives à une expansion des programmes biologiques militaires américains en Ukraine. Il y est par exemple question de la poursuite des projets biologiques UP-2, UP-9 et UP-10, d'ores et déjà achevés, lesquels portaient sur l'étude des agents pathogènes responsables de la maladie du charbon et de la peste porcine africaine.

Les insectes susceptibles de transmettre de dangereuses maladies infectieuses suscitent également l'intérêt du Pentagone. Les analyses effectuées confirment ainsi que plus de 140 boîtes contenant des ectoparasites de chauve-souris, tels que des puces et des tiques, ont été transférées du laboratoire biologique de Kharkov vers des pays étrangers.

Il faut savoir – fait révélateur – que des recherches similaires ont déjà été menées dans les années 1940, aux fins du développement de composants d'armes biologiques, par l'unité japonaise 731, dont les membres ont ensuite fui aux États-Unis pour éviter d'être poursuivis pour crimes de guerre.

Diapositive 5

Je tiens à vous rappeler que les pays occidentaux font montre d'une extrême prudence lorsqu'il est question du transfert de biomatériaux leur appartenant.

Et pourtant, les documents analysés corroborent l'envoi, vers l'étranger, de nombreux échantillons biologiques prélevés sur des citoyens ukrainiens. Ainsi, 350 cryoboîtes contenant des échantillons de sérum sanguin ont été transmises du centre de santé publique du Ministère ukrainien de la santé au Laboratoire de référence pour les maladies infectieuses de l'Institut Doherty, en Australie, aux fins, soi-disant, de réaliser des titrages d'anticorps.

Autre exemple de cette pratique, 1 000 échantillons de sérum sanguin prélevés sur des citoyens de différentes régions d'Ukraine, tous d'origine slave, ont été confiés à l'Institut de médecine tropicale Bernhard Nocht, situé à Hambourg, dans le cadre d'un projet financé par l'Allemagne sur l'étude des agents pathogènes responsables de la fièvre hémorragique de Crimée-Congo et de la maladie du charbon (projet n° 68727 EN).

Il est très probable que l'un des objectifs des États-Unis et de leurs alliés soit de mettre au point des agents biologiques capables de cibler spécifiquement différents groupes ethniques.

Le 8 mars, à l'occasion d'une audition devant la commission des affaires étrangères du Sénat américain, Victoria Nuland, Sous-secrétaire d'État, a relaté la présence en Ukraine d'installations biologiques dans lesquelles étaient effectuées des recherches dans le domaine de la biosécurité et s'est dite préoccupée par le risque que les forces armées russes mettent la main sur ces laboratoires et ce qu'ils renfermaient.

Il semblerait que les États-Unis aient déjà réussi à évacuer à destination de l'Institut de recherche en épidémiologie et en hygiène de Lvov et du consulat américain de Lvov la majeure partie des éléments qui se trouvaient dans les laboratoires de Kiev, Kharkov et Odessa, tels que des bases de données, des biomatériaux et des appareils, avec un transfert possible vers la Pologne.

En réalité, cette déclaration de Nuland vient indirectement confirmer la mise en œuvre, par le Pentagone, de programmes biologiques militaires en Ukraine, au mépris des accords internationaux existants.

Les documents relatifs aux activités biologiques militaires menées sur le territoire de l'Ukraine peuvent être consultés (en russe) sur les pages suivantes :

1. <https://disk.yandex.ru/d/WbAmYgmur91PDg>
2. <https://disk.yandex.ru/d/62hsNB8kC7MXPQ>
